

XYZ. La revue de la nouvelle



Coeur de truite

Marité Villeneuve

Numéro 79, automne 2004

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3421ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, M. (2004). Coeur de truite. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 42–44.

Cœur de truite

Marité Villeneuve

Gérard était assis sur la galerie du chalet et il constata combien son lac était petit, un lac à grandeur de paume.

« Ça commence toujours par un lac, pensa-t-il. Au début t'es rien qu'un têtard, une crevette amarrée à un ventre. Puis ça s'ouvre comme un fjord, tu te frayas un passage et plouc! te voilà dans le grand fleuve... »

Une truite sauta à quelques pieds du bord. Gérard secoua la tête pour chasser les idées saugrenues qui l'assaillaient de plus en plus souvent. Ce soir, il n'irait pas lancer sa ligne au bout du quai. Cette lourdeur dans tout son être, surtout dans la poitrine depuis quelque temps. Des picotements pareils à des petits coups d'hameçon.

Il venait de réaliser que vingt ans s'étaient écoulés depuis son ancrage sur les flancs du lac. Oh! cela ne devait être que temporaire au début, le temps de se ressaisir après le cancer foudroyant de Claudette. Mais l'ensorcellement des lieux, ronds comme des bras de femme, ou une étrange léthargie l'avait empêché de repartir.

Gérard se leva pour aller mettre une bûche dans le poêle. Les soirées d'août sont fraîches mais, surtout, il voulait éviter ces pensées qui lui donnaient chaque fois le vertige. En se levant, il sentit un petit coup d'hameçon au cœur. La pensée de Dieu le traversa, une pensée achalante comme un moustique. On ne peut être assis pendant vingt ans devant un lac aussi petit qu'une paume et concevoir un océan qui s'appellerait Dieu.

Non. Si Dieu existait, il fallait qu'il fût tout proche. Et petit. Dieu devait tenir tout entier dans un lac minuscule. Dans une mare à têtards. Une flaque. Dieu était peut-être une truite. Ou un maringouin, une bestiole ailée que les fretins s'arrachaient voracement. Non, Dieu était plutôt un pêcheur qui décidait, l'heure venue, de vous attraper. Ou mieux, Dieu laissait traîner sa ligne et c'était vous, poisson fatigué, capture affamée, qui mordiez un jour à l'hameçon...

Gérard venait de se rasseoir après avoir rentré une brassée de bois et il avait bien envie de penser à autre chose, à Claudette par exemple. Il essaya d'imaginer le visage de Claudette sur le miroir du lac. Une douleur dans la poitrine l'empoigna vivement. « L'amour est un harpon, pensa-t-il, un solide crochet et quand il se retire, il vous arrache un morceau de chair en vous rejetant à la flotte. Décidément, bonhomme, tu commences à faire du chapeau... Trop de solitude peut-être... »

Et l'homme se retrouva encore une fois devant une pensée vertigineuse. La solitude... Le Temps... Dieu... C'étaient des pensées trop profondes pour son petit lac. Des plans pour s'enliser dans les vases. Des idées pièges comme des algues cachées ou des souches pourries qui coince l'hélice d'un moteur.

Gérard n'entendait plus le crépitement du poêle à travers la porte moustiquaire et se releva pour aller brasser son feu.

La noirceur était presque tombée et le lac avait refermé son visage. Ça ne sautait plus, ou presque pas. « Y a des hommes qui ressemblent à des lacs, se dit Gérard, ils ont l'air d'avoir pas grand-chose en surface, mais c'est dans le fond que ça grouille, comme des ombles tapies sous les roches... On sait jamais ce que tu ressens, disait Claudette... »

Tant de rêves insaisissables avaient coulé sur ses jours et ses nuits, évanescents comme des ronds sur l'eau. « C'est peut-être à force de rêves qu'un homme enseme la vie, pensa-t-il. Ça s'en va où, toutes ces idées qui vous sortent de la tête et qui retombent comme du pollen ? Ça fait pousser des plantes, ça fait pousser des fleurs, ça nourrit les truites... »

Il pensa aux truites, à leur peau cendrée, tatouée de points rosâtres, et il eut une image de son cœur. L'enveloppe de son cœur avait peut-être une allure de truite mouchetée, parsemée de durillons roses, d'accrocs dans la chair comme d'infimes cicatrices d'hameçons. Le temps lui avait peut-être façonné un cœur de truite.

Un huard émit sa plainte déchirante. C'était l'heure où la forêt dénoue ses rêves chevelus, où les grenouilles entament leur concert grégorien. Une petite truite sauta au bout du quai, une

petite truite toute simple avec une auréole d'argent. Gérard sentit un coup vif lui soulever la poitrine. Cette fois, il sut qu'il était bien harponné.